

kensie, nos quatre aventuriers trouvèrent un campement d'Indiens qui entretenaient avec le fort des relations d'échange. Norman n'était point un étranger pour eux, ils le reçurent à merveille ainsi que ses trois cousins.

Ces pauvres gens leur donnèrent tout ce dont ils pouvaient disposer ; mais le cadeau le plus appréciable consista sans contredit en traîneaux et en chiens de trait qui furent fournis par le chef, sous la condition expresse qu'il en recevrait le payement lors de sa première visite au fort.

Quoique les Esquimaux n'aient point encore eu l'idée d'atteler les rennes, ils y suppléent en employant le chien comme bête de trait. Deux chiens à un traîneau suffisent au transport d'un homme. C'est un moyen de locomotion dont la vapeur seule surpasse la vitesse.

Nos voyageurs se débarrassèrent de leurs souliers à neige, s'enveloppèrent de leurs manteaux de fourrure, et s'assirent dans leurs traîneaux à chiens, grâce auxquels les cinq cents milles qui leur restaient à faire devinrent une simple bagatelle. Quelques jours après, par une après-midi, on aperçut du fort quatre traîneaux qui arrivaient au galop portant chacun un jeune voyageur. Au moment où ceux-ci mettaient pied à terre, ils se virent entourés par une troupe de trappeurs, de marchands, de voyageurs, de coureurs de bois et autres employés de la compagnie. Ce fut une fête générale, une heure de joie et de bonheur.

Pour moi, jeunes lecteurs, l'heure présente n'est pas aussi douce, elle est au contraire pleine de regrets ; puissiez-vous partager mes sentiments, et ne pas vous séparer sans peine de nos jeunes voyageurs et de l'auteur votre ami.